



nouvelles de

CUBA

60, AVENUE FOCH PARIS XVI * KLE 52-30

NUMÉRO IX

15 juillet 1964

BULLETIN ÉDITÉ PAR LE BUREAU DE PRESSE DE L'AMBASSADE DE CUBA EN FRANCE

SOMMAIRE

	<u>Pages</u>
- LE CREDIT DE CUBA EST SOLIDE	1
- VIGILANTS, HEROIQUES ET UN EXEMPLE D'INSPECTION	5
- LA CONFERENCE DE GENEVE : UNE DESIL- LUSION POUR LES PEUPLES	8
- ALLONS Y. EN AVANT!	12

4°P 6609

LE CREDIT DE CUBA EST SOLIDE, déclare FIDEL CASTRO

Le Premier Ministre, Fidel Castro, a dénoncé le 3 juillet le danger que constituent pour la paix les derniers incidents provoqués par des forces nord-américaines à la frontière de la Base Navale de Guantanamo et la poursuite, de la part des Etats-Unis des vols d'espionnage au-dessus de Cuba.

Le dirigeant cubain a participé à la réception offerte par l'Ambassade du Canada à La Havane, à l'occasion de la Fête Nationale de ce Pays. Après la réception, il a tenu une conférence de presse à laquelle assistaient des reporters nationaux et étrangers.

Il a fait savoir que l'objet principal des plans économiques du Gouvernement Révolutionnaire, dont le but est de produire 10 millions de tonnes métriques de sucre pour 1970, "marche bien et nous sommes sûrs de le tenir".

Cette année, Cuba a respecté son engagement de vendre un million 600 mille tonnes métriques de sucre à l'Union Soviétique, principal marché de ce produit, et Fidel Castro a signalé que d'autres demandes importantes, comme celle de l'Espagne, ont été satisfaites.

Il a annoncé que pour la récolte de canne de cette année, on encouragera le processus de mécanisation agricole, avec le fonctionnement de 500 machines combinées, qui coupent et entassent la canne, et trois mille machines chargeuses.

Le Premier Ministre s'est montré très optimiste sur la situation actuelle et les perspectives de l'économie cubaine, citant à l'appui plusieurs renseignements sur les progrès atteints ainsi que sur les plans en exécution.

Il a mentionné que cette année, 671.000 hectares, appartenant à l'Etat, allaient être semés, représentant une superficie supérieure à 200.000 ha. de plus que ce qui a jamais été semé jusqu'à présent.

"Cette année, a-t-il dit au sujet d'un autre aspect de l'économie, c'est la première fois que, depuis le triomphe de la Révolution, nous enregistrons un accroissement plus grand de la production du fonds salarial".

"Auparavant, il y avait un processus d'inflation, actuellement, il y a un processus de déflation, a-t-il ajouté".

Il a dit également que la présente décennie pouvait être considérée comme la décennie de l'Agriculture.

"Nous croyons qu'investir au maximum de nos efforts dans l'agriculture est le plus intelligent".

"Le développement industriel dépend essentiellement de la formation de techniciens pour de nouvelles usines et "ce travail demande du temps".

Cependant, a-t-il ajouté, actuellement nous préparons de nouvelles branches industrielles de grande importance pour le dévelop

pement économique.

Il a mentionné les travaux d'électrification réalisés à Cuba. Il a annoncé que le Ministère de l'Industrie Sucrière allait être créé, à la tête duquel Orlando Borrego serait désigné, actuellement Premier Vice-Ministre au Ministère de l'Industrie.

L'industrie sucrière est administrée maintenant par un Service dépendant de ce Ministère. En ce qui concerne le commerce extérieur cubain, il a souligné qu'il s'était développé suffisamment avec les pays occidentaux, ajoutant que lorsque ces pays commercent avec Cuba, ils démontrent leur confiance dans la stabilité et la sincérité de la Révolution.

"Le crédit de Cuba se convertit en une chose solide à l'extérieur", a-t-il précisé.

Se référant aux relations commerciales avec l'Union Soviétique, il a expliqué que Cuba s'efforçait de réduire la différence qui existe actuellement dans cet échange en se basant sur des questions de principe, ce qui n'empêche pas qu'elle soit extrêmement satisfaite et reconnaissante pour l'aide qu'elle reçoit.

Le premier sujet traité dans l'entrevue a été les derniers incidents provoqués par les forces nord-américaines qui occupent, en territoire cubain, la Base Navale de Guantanamo, au Sud-Est du pays.

Fidel Castro a nié catégoriquement les versions recueillies par la presse internationale selon lesquelles le Gouvernement cubain falsifiait les faits, comme a essayé de le faire croire le Département d'Etat nord-américain après ces incidents.

"Les attaques, nous ne les inventons pas", a-t-il affirmé. Nous n'inventerons jamais rien de faux. Le jour où il faudrait gouverner un pays avec des mensonges serait une chose absurde et ceci est en contradiction avec l'esprit révolutionnaire".

Il a également démenti, selon la version d'un correspondant du "New York Times", que les garde-frontières cubains à Guantanamo avaient ordre de répondre par les armes aux agressions dont ils étaient l'objet.

Il a dénoncé les provocations et autres actes hostiles journalièrement enregistrés, plusieurs fois par jour même, à la frontière, mais il a signalé que Cuba avait là-bas une troupe disciplinée qui recevait des ordres de l'Etat-Major de l'Armée.

Il a dit qu'aux Etats-Unis il devait exister des gens qui avaient intérêt à provoquer un sérieux incident à Guantanamo et il a observé qu'à son avis ces provocations devaient préoccuper également le Président Lyndon Johnson.

Il a expliqué qu'un incident de ce genre mettrait le Chef nord-américain dans l'alternative de faire la guerre ouverte à Cuba ou d'être blanc de la propagande réactionnaire qui a tant d'influence aux Etats-Unis.

"Je ne vois aucune logique à ces provocations" a dit Fidel Castro et, s'adressant aux journalistes : "Vérifiez qui est le Chef

de la Base de Guantanamo, c'est peut-être un type militaire à fond, comme cela a été le cas pour Mac Arthur ou Walker, qui est en train de provoquer une guerre".

Il a accepté la demande des correspondants étrangers qui veulent être informés de toutes les provocations de la Base, sur lesquelles il reçoit journallement un rapport officiel que les Autorités ne publient pas "de manière à ne pas irriter le peuple".

"Oui nous sommes un problème pour les Etats-Unis, mais ce n'est pas nous qui avons créé des problèmes. Nous n'avons pas intérêt à créer au Gouvernement nord-américain des situations difficiles, nous adoptons simplement une attitude normale, habituelle, devant leur politique agressive".

En réponse à une question du correspondant de "L'United Press International", le Premier Ministre cubain a fait savoir qu'après le premier mai, les violations de l'espace aérien avaient continué sans arrêt de la part des avions nord-américains.

Il a signalé, en ce qui concerne les vols d'espionnage effectués par les avions U-2 au-dessus de Cuba, qu'il était indispensable de résoudre une telle situation qui pouvait se convertir en un problème extrêmement grave.

Il a rappelé que les vols d'espionnage ont commencé pendant la crise d'octobre 1962 et n'ont jamais été suspendus depuis lors. Il a réfuté que ces derniers soient un moyen tolérable de garantir la sécurité des Etats-Unis comme le soutiennent les Autorités nord-américaines.

"Est-ce que des avions étrangers qui espionnent le territoire national et prennent des photographies de nos installations militaires n'affectent pas notre sécurité?", a demandé Fidel Castro.

"Nous ne recherchons pas ce genre de sécurité et c'est un droit pour tout pays que de demander le respect de sa souveraineté."

Evoquant les faits qui s'étaient produits à Guantanamo, le Premier Ministre cubain a informé qu'il y a deux jours, 95 ouvriers cubains qui travaillent à la Base ont été licenciés. Au début de l'année, 500 ouvriers avaient été licenciés comme signe de représaille parce qu'ils n'avaient pas voulu servir d'instruments contre-révolutionnaires.

En réponse à un journaliste du "New York Times" qui disait que les Cubains avaient déjà le plein contrôle des armes anti-aériennes fournies pour la défense du pays, il a signalé que l'apprentissage du maniement de ces armes est un processus qui se développe lentement.

Au cours de l'entrevue, ce même journaliste nord-américain a demandé que le Premier Ministre évoque les déclarations que sa soeur, Juana Castro, avaient faites à Mexico.

Le Premier Ministre demanda une feuille de papier pour rédiger sa réponse, et il écrivit ceci :

"Ses déclarations ont été rédigées à l'Ambassade des Etats-Unis de Mexico".

"Elles contiennent toute l'infamie que l'impérialisme a fomenté contre la Révolution Cubaine".

"Ils n'ont aucun scrupule à recourir au procédé vil et répugnant qui transgresse les limites universellement respectées".

"Pendant la guerre civile aux Etats-Unis, de nombreuses familles se séparèrent et pendant que les uns combattaient pour la libération des esclaves, d'autres combattaient en faveur de l'esclavage".

"De nombreux proches parents de Lincoln lui-même luttèrent avec les Sudistes. Ses ennemis le détestèrent profondément, le difamèrent sans pitié et allèrent jusqu'à l'assassiner. Mais ceci ne lui enleva pas la gloire d'avoir été le libérateur des esclaves et le plus grand homme de l'histoire des Etats-Unis".

Commentant le blocus commercial du Gouvernement des Etats-Unis, il a signalé qu'en dehors des dommages que cela causait, il considérait que celui-ci - paradoxalement - avait contribué à renforcer la Révolution Cubaine, étant donné qu'il constitue un "éperon" incitant à travailler plus et mieux.

Il s'est référé à de nombreux pays d'Europe Occidentale, à l'Afrique et au Japon, qui maintiennent et élargissent leurs relations commerciales en dépit des agressions nord-américaines.

Il a signalé que, parmi les objectifs de la nouvelle conférence de "l'OEA", se trouve celui de détruire le prestige de Cuba dans ce domaine.

En ce qui concerne la Conférence de Commerce et de Développement, organisée par les Nations-Unies à Genève, il a dit que bien qu'on ne soit parvenu à aucune solution pratique immédiate, il a été important que les positions de chaque pays y soient déterminées.

Cuba a défendu la liberté de commerce et les intérêts des pays sous-développés. Notre délégation a évoqué les principes de la Révolution Cubaine à ce sujet.

Il a attiré l'attention sur la situation dans l'hémisphère, où même les éléments les plus réactionnaires parlent de mener à bien la Réforme Agraire et autres mesures du même genre. Il a indiqué que tout ceci était la conséquence des mesures promulguées par la Révolution Cubaine dans la politique de l'hémisphère, étant donné qu'auparavant on envisageait pas la possibilité de réformer la structure des pays latino-américains.

Le Premier Ministre a parlé du haut standing de vie existant dans le pays, soulignant que les secteurs qui avaient principalement bénéficié de la Révolution étaient ceux de la campagne, dont le niveau économique était le plus bas.

Il a dit que les ouvriers agricoles des anciens latifundia gagnaient 40 centimes environ par jour, alors que maintenant, en travaillant dans les fermes de l'Etat, ils gagnaient au minimum quatre ou cinq pesos.

Pour ce secteur et quelques autres, les recettes réelles ont augmenté de cinq fois environ.

VIGILANTS, HEROIQUES ET UN EXEMPLE D'INSPECTION

Y a-t-il quelqu'un en vue? demande le Commandant Raul Castro.

Nous regardons la mer. Ici, là, de ce côté, de celui-là, jusqu'à l'horizon : nous ne voyons rien.

Mais ...

- Commandant, il y a un bateau de pêche à quatre milles environ de la côte.

Curieux, nous observons à l'aide de l'appareil et ... effectivement, là-bas, il y a une embarcation, plutôt petite, qui monte et descend à cause des remous incessants.

C'est un de nos bateaux absorbé dans son travail habituel, qui consiste à obtenir de la mer l'aliment riche en protéines, phosphore, calcium, iode, potassium, dont notre peuple a besoin.

Ces yeux vigilants auraient découvert avec la même précision un "autre" bateau - s'il y en avait eu - occupé à "d'autres" travaux.

Etre là-bas n'est pas facile.

Y arriver non plus.

Ici, la jeep cahote sur le chemin, menaçant de se retourner. Ailleurs, elle s'enfonce dans l'eau. Mais nous avançons à bonne allure car le terrain s'affirme sur les pierres plates, à fleur de terre.

Le temps passe et nous ne voyons absolument personne.

Rien.

De tous côtés, des broussailles touffues. Devant, autour des marécages, des centaines de papillons et des nuages de moustiques.

Au bout, la côte.

A gauche, six ou huit pauvres huttes de pêcheurs.

A droite, des maisons un peu plus jolies - mais modestes - d'estivants, presque toujours absents.

Au centre, l'estuaire et le petit rivage qui s'étend en forme de bourse, flanqué des arêtes coupées des récifs de corail.

Nous ne sommes pas encore arrivés, mais les jeeps ont du mal à avancer et nous devons continuer à pied.

Tandis que la chaussure va du sable aux rochers pointus, les mains ne cessent d'aller d'un côté et d'autre, sur le visage, sur les bras, sur les vêtements même, qui sont tachetés par le rouge foncé des moustiques écrasés.

Sur le sable, au pied de l'appentis où se trouve la cuisine, poussent des tomates.

- ?

- Oui, elles poussent bien.

Raul Castro s'assied sur le banc rustique, devant la pauvre table.

Tandis qu'on prépare du café, il demande :

- Qui est le Chef?

- Combien d'hommes y a-t-il?

- Depuis quand es-tu ici?

- Un an et demi ici et trois ans aux postes d'observation.

- D'où es-tu?

- De Bayamo.

- Tu es marié, tu as des enfants?

- A quand remonte ta dernière permission?

- Combien de jours as-tu eu de permission?

- Quel est ton degré de scolarité?

- Quelle préparation militaire as-tu reçue?

- Mangez-vous du poisson?

- Comment marchent les approvisionnements?

- Comment est la nourriture?

On fait l'éloge du cuisinier : énergique, de bonne volonté ; il est dans l'armée depuis longtemps. Il énumère les déficiences : ces réservoirs d'eau sans couvercle. Ils ne sont pas bons. L'eau se salit. Ces chandelles, faites avec un simple flacon rempli de lumière brillante, est l'unique chose qui les éclaire la nuit.

Le Commandant Calixto Garcia, méthodique, note.

Entre chaque réponse, le Commandant Raul Castro donne des ordres.

Parfois, une observation du Commandant Roca.

Raul Castro fixe son attention sur le jeu d'échecs. Vous l'avez fait vous-mêmes? Quels livres avez-vous ici? Recevez-vous le journal?

L'instructeur politique leur donne des cours de perfectionnement, de préparation de combat et les instruit politiquement. C'est un jeune homme rempli d'enthousiasme. Il restera dans les

postes d'observation tout le temps qu'il le faudra, "tant que durera l'impérialisme" ont été textuellement ses paroles.

Raul Castro s'intéresse à tout : s'ils ont des moustiques, si leurs supérieurs viennent les voir, ce qu'ils veulent faire une fois qu'ils quitteront l'Armée, dans quel état se trouvent leurs bottes et leurs uniformes. Calixto note ses ordres.

Il les fait mettre en rang.

Puis, au poste d'observation.

- Donne-moi ton arme.

- Non.

- L'arme ne se donne et ne se prend jamais ainsi.

- Le cran de sûreté est mis.

- Cela ne fait rien. Les accidents et les tirs perdus font plus de dégâts que l'ennemi.

Il demande à quelqu'un de tirer.

- Cette arme est sale. Depuis quand l'as-tu nettoyée?

- Donne-moi celle-là.

Il l'essaie lui-même.

- Celle-ci est bien soignée. Je te félicite camarade.

Chacun fait son petit essai de tir.

Il admoneste ceux dont les armes présentent des défauts. Que faites-vous avec une arme sale? L'unique solution que vous ayez, si l'ennemi vient, c'est de courir. Un homme courageux comme vous! Ne serait-il pas malheureux pour lui d'avoir à courir parce que son arme est en mauvais état?

Un ordre : que l'on remplace immédiatement les munitions utilisées!

Nombreux sont ceux qui ont fait une bonne démonstration. Tirs suivis. Rafale.

De nouveau, tirs suivis, puis rafales successives.

C'est une inspection complète.

C'est une inspection que doivent faire systématiquement et constamment les Chefs de l'unité.

Les hommes sont ensuite plus sur leurs gardes. Ils comprennent mieux leurs obligations ; ils découvrent leurs faiblesses et leurs défauts ; ils prennent conscience de ce qu'il faut faire dans les moments de leur surveillance tendue.

- Si l'ennemi vient, il n'en restera pas même un pour les interrogatoires.

Ce sont des hommes admirables.

Des travailleurs simples.

Des fils de paysans courageux.

Des jeunes habitués à supporter les inconvénients, des combattants chevronnés.

Ils sont là-bas, isolés. Ils souffrent des piqures agaçantes des moustiques. Ils supportent le soleil inclément, la chaleur suffocante, les difficultés d'une vie dure.

Ils sont là-bas, vigilants, scrutant l'horizon lointain, les eaux réverbérantes.

Ils sont là-bas, avec leur sacrifice ; ils montent la garde de nos trois mille kilomètres de côtes et de nos flots proches.

Ils savent ce qu'ils ont à faire.

Avec qui ils ont à lutter.

Leur arme est près d'eux ou ils la portent sur l'épaule, prêts à être les premiers à tirer sur l'ennemi intrus qui prétend souiller le sol sacré de notre Patrie Socialiste.

Ce sont nos soldats des postes d'observation.

LA CONFERENCE DE GENEVE : UNE DESILLUSION POUR LES PEUPLES

- Telle est l'opinion des pays sous-développés
- Les Etats-Unis se sont caractérisés par leur position arrogante et intransigeante
- Quelques aspects positifs.

La Havane 22 juin - "La Conférence des Nations-Unies sur le commerce et le développement qui s'est terminée le 16 juin à Genève, après trois mois de débats très serrés, a constitué l'événement international dans lequel les pays sous-développés avaient placé tous leurs espoirs et qui devait contribuer à résoudre les graves problèmes auxquels ils ont à faire face dans leur commerce international et leurs efforts pour surmonter leur retard économique.

Mais, comme le dira le Président Ad Interim de notre délégation, Raul Leon Torras, "ces espérances ont été frustrées par la résistance tenace et l'opposition des pays capitalistes développés, particulièrement, des Etats-Unis".

C'est par cette réponse à notre première demande que débute l'entrevue avec le Vice-Ministre des Affaires Etrangères, Pelegrin Torras, qui vient de rentrer de Genève, où il fut envoyé en qualité de Vice-Président de la délégation de Cuba à la Conférence de Commerce et de Développement.

Une désillusion pour les pays sous-développés

Que pensez-vous des résultats?

Les derniers résultats de la Conférence sont une désillusion pour les peuples des pays sous-développés. Sur le plan institutionnel, l'organisation internationale de commerce proposée par les pays socialistes, capable de mettre fin aux discriminations dans le domaine du commerce international, d'appliquer les mesures décidées par la Conférence et de surveiller l'accomplissement des principes approuvés, (résultat de l'opposition obstinée des pays impérialistes et de l'attitude de quelques pays sous-développés qui voulaient obtenir un consentement à tout prix) a été loin de se créer. Le projet institutionnel pour l'étape intermédiaire présenté par le groupe dit des 75, ne fut pas approuvé ; par contre, la proposition de compromis avec les impérialistes qui crée une institution très faible, ayant peu d'autorité et où le GATT conserve son pouvoir supérieur actuel, a été acceptée.

"Dans une autre question vitale pour les pays sous-développés - celle des préférences et l'accès sur les marchés des pays développés de leurs produits de base, manufacturés et semi-manufacturés - les accords approuvés lors de la réunion plénière finale diminuent considérablement la teneur des projets présentés par les pays sous-développés et approuvés lors de la première et de la deuxième commissions.

Résultat de tout ceci : tout est comme il y a trois mois en ce qui concerne les problèmes de base pour les pays sous-développés, tels que : la détérioration des termes d'échange, l'accès aux marchés avec l'élimination des barrières mises par les pays capitalistes et la diversification des exportations".

Quelques aspects positifs

Cela veut-il dire que la Conférence ait été négative?

"Si nous considérons simplement ce que les pays sous-développés en attendaient et ce qui a été obtenu, les réponses doivent être affirmatives. Mais si nous tenons compte de tous les aspects de la Conférence, nous trouvons des questions positives très importantes.

"En dehors de la déclaration de principes approuvée - qui est une bonne déclaration car on y condamne le colonialisme, le néo-colonialisme sous toutes ses formes, l'agression économique et la discrimination dans le commerce, etc ... - bien que son point faible réside dans la clause finale qui a été ajoutée, qui en fait pratiquement la base d'une future déclaration à élaborer par l'organisme qui a été créé, le plus important se trouve dans l'aspect politique. Car le développement de la Conférence et ses résultats ont permis aux pays sous-développés de distinguer où sont leurs ennemis et où sont leurs amis.

Attitude diaphane des Pays socialistes

Ainsi, face au refus des pays impérialistes et, particulièrement des Etats-Unis, de garantir un accès croissant à leurs marchés pour les produits des pays sous-développés, les pays socialistes - l'Union Soviétique en tête - ont fixé les proportions de cet accroissement d'ici 1970 et 1980, qui ouvrent des perspectives

insoupçonnables aux pays sous-développés.

"Alors que les pays capitalistes s'opposaient à l'institution proposée par les pays sous-développés, les pays socialistes l'approuvèrent. Un semblable contraste s'opéra en ce qui concerne les principes qui doivent régir le commerce international, le faible intérêt sur les crédits, la création d'un centre industriel de développement et tous les problèmes importants."

"L'essai des impérialistes et de quelques-uns de leurs valets parmi les pays sous-développés, de présenter les choses comme s'il s'agissait d'intérêts opposés entre les pays développés et les pays sous-développés, indépendamment du régime social de ces derniers, fut que le développement de la Conférence et l'attitude diaphane des pays socialistes en ce qui concerne leur collaboration avec les pays sous-développés pour la solution de leurs graves problèmes, tombèrent à l'eau.

Les Etats-Unis ont employé la contrainte

"Un autre fait politique important dans la Conférence fut que, pour la première fois, les pays sous-développés agirent à l'unisson. Et bien qu'à la fin l'unité fut utilisée comme un fétiche pour imposer l'acceptation des solutions de compromis avec les pays capitalistes développés qui, au début, s'opposèrent au refus de la majorité des pays sous-développés, cela n'enlève aucune importance à l'unité avec laquelle ils agirent durant la Conférence.

"Un troisième fait politique d'importance a été l'isolement dans lequel se trouvèrent, aussi bien au cours des commissions que lors de la réunion plénière finale, les pays capitalistes développés et, particulièrement, les Etats-Unis."

"Nous ne pensons pas qu'il existe le précédent d'une Conférence internationale où les Etats-Unis aient été à chaque fois les seuls opposants au moyen des votes nominaux demandés par la délégation nord-américaine elle-même, dans un but évident de contrainte, mise à part l'arrogance d'appuyer leur refus devant les demandes des pays sous-développés.

"Il n'y eut pas moins de 10 occasions où, même le groupe d'Altagracia vote à l'unanimité contre les Etats-Unis au cours de votes nominaux demandés par ces derniers, bien que, à la fin, le groupe d'Altagracia ait agi comme le principal agent (compris dans les 75) de la politique de compromis à tout prix, avec les impérialistes."

Le rôle de Cuba dans la Conférence

Quel fut le rôle de Cuba dans la Conférence?

"Comme l'a dit le Président de notre délégation, le Commandant Ernesto Che Guevara, dans son discours devant la réunion plénière, la délégation cubaine a agi en tenant compte de la triple condition de Cuba : en tant que pays socialiste, en tant que pays sous-développé et en tant que pays latino-américain et, enfin, en tant que pays attaqué. "

"Comme pays socialiste, nous avons contribué dans la mesure de nos possibilités, limitées par la discrimination dont nous

avons été victimes de la part du groupe d'Altagracia, à l'unité obtenue entre socialistes et pays sous-développés pour pratiquement tous les problèmes de base évoqués lors de la conférence.

"En tant que pays sous-développé, nous avons appuyé et défendu les aspirations justes de nos pays, nous efforçant de les améliorer lorsqu'à notre avis, cela était nécessaire, et fournissant, toujours notre effort maximum pour l'unité des pays sous-développés."

"En tant que pays latino-américain, nous avons défendu les demandes correctes des autres nations, en dépit de la discrimination déjà mentionnée que nous avons dénoncée et contre laquelle nous luttons, empêchant que le groupe d'Altagracia puisse parler au nom de l'Amérique Latine, étant soutenus dans cette dénonciation par la Jamaïque, la Trinité et Tobago, victimes également de la discrimination dudit groupe."

"En tant que pays attaqué, nous avons dénoncé toutes et chacune des agressions effectuées par les Etats-Unis contre notre patrie, résumant nos dénonciations - auxquelles la délégation nord-américaine ne put répondre à aucun moment - dans une lettre que nous avons fait circuler en qualité de document de la Conférence".

Appel de Cuba aux pays sous-développés

- Quelle a été l'attitude de la délégation de Cuba devant les accords de compromis auxquels on est parvenu avec les impérialistes?

"Au début, lorsqu'il devint évident qu'il existait une certaine tendance à arriver à des accords à tout prix avec les pays capitalistes développés, le camarade Raul Leon fit une intervention au cours de la réunion des Chefs de délégation, mettant en garde contre les accords sans principe. Et dans le discours qu'il prononça au cours de la réunion plénière, il fit un appel aux pays sous-développés, les invitant à rester fermes dans la défense des projets approuvés par les commissions."

"Lorsque les accords de compromis furent approuvés, la délégation de Cuba signa l'acte final, mais elle mit des réserves quant au texte concernant le capital privé national et étranger, ainsi qu'à tout ce qui supprimait ou changeait ce qui avait été approuvé avec notre vote dans les commissions mentionnées, en ce qui concerne les accords de compromis des première, deuxième et quatrième commissions."

Les Etats-Unis ont toujours eu une attitude arrogante et intransigeante

- L'attitude des pays capitalistes développés a-t-elle été la même?

Pas du tout. Les Etats-Unis se sont distingués par leur position arrogante, intransigeante. Dans les questions de conciliation, nous avons noté des différences visibles entre la délégation du Royaume Uni et particulièrement la France, et l'attitude des Etats-Unis.

"Mais ces différences ne se sont pas manifestées publiquement, à l'exception de l'insolence qui a été le patrimoine pratiquement exclusif de la délégation nord-américaine et, principalement de son Chef, le sous-secrétaire d'Etat, Monsieur George Ball".

ALLONS Y. EN AVANT!

Récit de Pedro, le machetero.

Le petit contingent d'ouvriers typographes de la Centrale Baragua a été d'abord gagnant en deux endroits différents, en deux autres et en un troisième, lors des contrôles bi-hebdomadaires de l'émulation que soutiennent là-bas des contingents de 10 syndicats nationaux.

Dans une vieille Eglise

Je peux mieux parler des hommes des brigades 4 et 5, ceux qui vivaient dans la vieille église Episcopale du quartier latin, dans la partie habitée de la centrale Baragua.

Lorsqu'ils nous ont assigné cette vieille maison de bois comme habitation permanente, certains ont demandé après l'église. Nous avons donc appris qu'elle avait été transférée dans un bâtiment plus solide, en maçonnerie, dans une rue contigüe.

Au début, nos brigades comptaient 46 hommes. Quatre mois plus tard, 18 répondaient à l'appel.

Ce sont les chiffres à froid : à la fin 28 hommes de moins.

Mais ces choses doivent être vues avec les chiffres à chaud.

Parmi ces hommes, la majorité ont abandonné la coupe de la canne 70, 80 ou 90 jours après, soit qu'ils aient été appelés au service militaire, soit pour maladie, soit pour des raisons de famille.

Au service, réclamés par la Patrie.

Pour maladie, épuisés par l'effort fourni.

Pour des raisons de famille, lorsque là-bas, au foyer éloigné, l'état de santé d'un enfant ou d'une mère exige leur présence. Quelques "tire-au-flanc", oui, ceux qui n'ont pas pris la chose au sérieux ; ceux qui ont été vaincus par l'ampleur de l'effort que la canne exigeait de nous.

Cependant, un exemple suffit pour montrer l'esprit prédominant qui existe chez les hommes de nos brigades ...

Carlos, le plus vieux des Corona, a eu de fortes fièvres. On lui a administré des remèdes, mais rien n'y faisait, la fièvre persistait.

Nous décidâmes de l'envoyer à La Havane. Il accepta la décision. Peu de jours après son départ il était de retour.

- Tu te sens bien? Qu'est-ce que tu avais?

- Rien, un peu de grippe. Je me sens tout à fait bien.

Pour les brigades, l'affaire en resta là. Carlos reprit

le travail, rempli de courage et de la gaieté de toujours.

Mais maintenant je dis : le plus vieux des Corona, le jour de son retour, avait encore de la fièvre... Je lui ai touché le front!

Explosifs

Il fallait voir de plus la préoccupation des Corona pour se lever à l'heure. Pas une, mais plusieurs fois, ils nous cherchèrent dans la nuit, demandant :

- Il est déjà deux heures?

Avec les Corona, on pourrait citer beaucoup de noms : Giron, Marcelo, Margarito, Soler, Paez, Idel, tous des exemples.

Nous ne prétendons pas dire par là que les choses se déroulaient "aussi uniformément qu'une assiette plate" ; que les hommes atteignaient la perfection. Non, ce genre d'hommes n'existe pas.

Parmi nous, naturellement, il y avait des heurts.

Nous avions un "pirate", de petite taille, mais explosif comme une poudrière : un certain Rafael, qui restait toujours au lit, qui était mou dans son travail. Et si nous voulions nous donner la peine, nous trouverions pour tous quelque chose à redire.

Mais, ni les défauts, ni les problèmes prédominaient, car il y avait quelque chose ...

Musa en l'air

Je me souviens de certains détails de ce jour à Jiquimal. Nous entendions de loin les malédictions de Musa, le charretier. Lorsque nous arrivâmes, nous vîmes la charrette retournée dans la boue.

Nous nous assemblâmes autour de l'accident et sans consigne aucune, un par un nous commençâmes à travailler.

De poignée en poignée, la chose devint sérieuse... Rapidement, plus rapidement, très rapidement, extrêmement rapide ; toutes les cannes passèrent à une nouvelle charrette.

Ensuite, les bras s'unirent, les hommes s'unirent et en un tour de main, nous réussîmes à redresser la charrette renversée.

Un paysan de la zone qui s'était approché, attiré par les imprécations de Musa, dit :

- En effet vous êtes unis ; vous allez de l'avant.

Lorsqu'il termina, il y eut des rires, des cris, des sauts et des poignées de main.

Musa, cependant, ne parvenait pas à changer l'expression de dégoût qu'il avait sur le visage, accusant toutes les rides de son front.

- Saute, rie, je t'en prie Musa, la vie est belle! lui

dit le paysan en le prenant par les bras ; et à nous tous, nous hissâmes Musa sur nos épaules. Musa commença à sourire et finit par rire aux éclats.

Une même essence

Il semble parfois que les choses sont tirées par les cheveux tant elles sont propres et belles. Parlons d'actions et laissons de côté les petits détails, les défauts, pour faire ressortir le général, la beauté d'un fait.

Je pourrais par exemple rappeler ce jour où nous chargeâmes 19 charrettes sans prendre une minute de repos. Dire que nous travaillâmes 12 heures ; que le soleil était fort, brûlant ; que la sueur nous mouillait les chevilles, que la fatigue paralysait la pensée. Dire tout cela, en oubliant de noter que ce jour-là, pour certains, il fut difficile de se lever lorsque nous appelâmes à une heure du matin, qu'il y eut des protestations et que nous ne fournîmes pas notre effort maximum.

C'est ainsi que nous faisons parfois, mais il ne faut pas penser que nous ne nous en rendons pas compte.

Ce sont diverses formes de raconter une même action.

Bien sûr, l'homme où que ce soit, a ses défauts, ses erreurs, ses faiblesses, mais l'essence d'un fait merveilleux ne change pas pour autant. Sinon, regardez ce jour où nous chargeâmes les 19 charrettes en 12 heures, sans trêve ... N'est-ce pas que par-dessus tout, l'effort héroïque collectif ressort ?

Trois femmes

Je me vois obligé de parler de Catalina, la camarade membre du contingent. Coupeuse de toutes les récoltes, vétéran du café ; cette fois, Catalina aida à la cuisine et fut l'infirmière du campement.

Il fallait la voir soigner les malades ; se préoccuper pour chaque détail, faire des piqûres, chercher avec quoi elle pouvait faire une bonne tisane.

En même temps que Catalina, je dois également parler de Delia, la fédérée, mère de 10 enfants, femme d'un ouvrier du sucre en retraite.

Comment oublier celle qui était toujours disposée au travail volontaire ; celle qui n'a jamais refusé de l'aide à un malade, celle qui nous lavait le linge pour quelques centimes, qui ne suffisaient pas même à acheter le savon ?

Il faut maintenant mentionner Loreta, la Jamaïquenne, propriétaire d'une boutique de gâteaux et de rafraîchissements.

Elle nous a donné plus de gâteaux que nous ne lui en avons achetés. Elle m'a également fait un potage spécial lorsque j'étais malade et elle s'est fâchée lorsque j'ai voulu la payer.

Elle m'a dit :

- Je ne comprends pas grand chose à la Révolution, mais

je crois que ceci est une façon d'aider.

Le dernier jour, elle nous reçut avec une surprise : glace à la noix de coco et cigares.

Nous lui avons offert une porcelaine très jolie. Elle, en échange, en signe d'adieu, nous offrit un drapeau cubain et une fontaine de larmes.

Notre empreinte

Parlant de drapeaux, il me revient à la mémoire la zone de Guanales.

Un jour, alors que nous coupions de la canne, nous visitâmes un hameau au centre duquel se trouvait une petite et humble école resplandissante de propreté et bien soignée.

La maîtresse et les enfants nous apprirent que l'école manquait de drapeau.

Les camarades se mirent rapidement en contact avec La Havane. Peu de jours après, nous reçûmes le drapeau.

Il y eut une manifestation dans le hameau. Des discours et beaucoup d'applaudissements.

Je ne sais ce qu'il résulta de cette manifestation fort émouvante pour mes camarades. Pour moi, la joie des enfants en voyant leur drapeau flotter aux quatre vents fut extrêmement émouvante.

Je me souviens du commentaire des parents :

-Ofelia, regarde comme notre Juanito est heureux.

- C'est parce que son école a un drapeau pardi! ce sont les hommes de la ville qui l'ont amené.

J'ai pensé alors : chaque jour, au lever du drapeau, tous se souviendront de ce moment ; ils penseront aux ouvriers machete-ros volontaires qui passèrent par Guanales, à leur comportement ; ils rapprocheront la nouvelle allégresse de leurs enfants à notre façon de faire et tout se confondra en une seule idée.

Pour tout cela, je dis que pour moi ce fut le plus émouvant ... et je dis plus : aussi important que les cannes que nous avons coupées.